

Cette petite communauté autochtone qui tient tête aux minières

Rares sont les communautés autochtones qui ont le luxe d'envoyer promener les minières qui leur promettent souvent redevances et emplois. Mais à Kebaowek, on peut se permettre de camper sur ses positions : il n'y a pas un seul trou de mine dans le territoire de cette communauté anishnabe. Et ce n'est pas près de changer.

Depuis des années, les membres de la communauté de Kebaowek refusent toute implantation minière sur leur territoire, spécialement sur les versants de la rivière Kipawa.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Delphine Jung

Publié hier à 4 h 00 HAE

À entendre Pascal Bibeau, la réputation de la communauté de Kebaowek n'est plus à faire. Tout le monde sait que le chef comme les membres parlent d'une même voix pour s'opposer au développement minier sur leur territoire non cédé.

Pascal Bibeau est le coordinateur du Département de gestion territoriale et des ressources naturelles de Kebaowek, petite communauté autochtone située à une heure au sud de Ville-Marie, dans le Témiscamingue. Il n'est pas autochtone, mais il a réussi à faire sa place avec le temps et la patience. Et il connaît le territoire de Kebaowek par cœur maintenant.





Pascal Bibeau travaille pour la communauté depuis 10 ans. Il n'est pas Anishnabe, mais parle désormais au « nous ».

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Ce qu'il veut montrer aujourd'hui, c'est une montagne qui aiguise l'appétit de l'industrie minière. Il faut prendre un camion et, surtout, une scie à chaîne. La nature étant capricieuse, il n'est pas rare de devoir faire face à un chemin obstrué par un arbre couché.

À côté d'une souche, une petite salamandre se fraie un chemin. Sa présence est le signe d'un écosystème en santé, selon M. Bibeau.



**ESPACES
AUTOCHTONES**

Selon Pascal Bibeau, la présence de salamandres sur le territoire est le signe d'un écosystème en santé.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

En haut de la colline, les mouches à chevreuil sont encore nombreuses en ce mois d'août. En contrebas, le lac Sairs, embrassé par une forêt, et sous les pieds de Pascal Bibeau, de la roche striée et dégarnie de sa mousse.



Lors de l'exploration minière, le couvert végétal a été retiré des roches pour découvrir la présence de terres rares.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

C'est elle, cette roche, qui anime les ambitions des entreprises minières. Car elle regorge de terres rares. Depuis quelques années, le secteur minier se rue vers elle, parce qu'elle recèle des composantes essentielles de nombreux appareils électroniques.

PUBLICITÉ

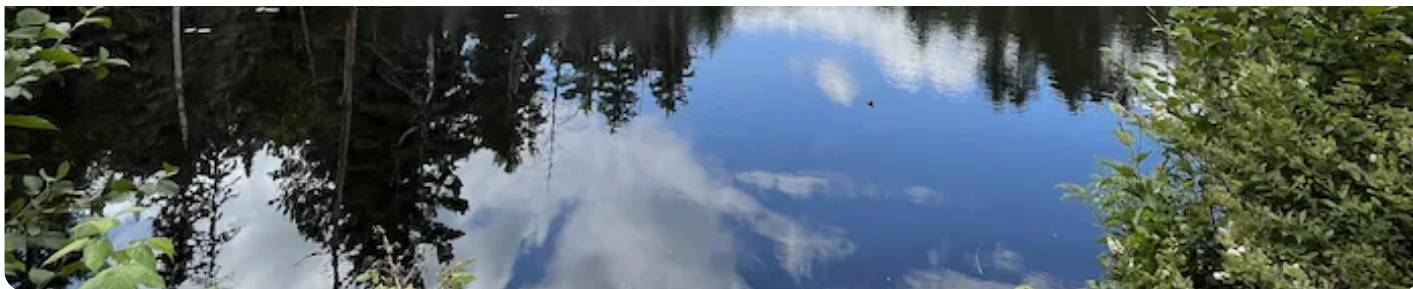
Mais ce n'est pas à Kebaowek que le secteur arrivera à percer, malgré les pressions du gouvernement et des minières, comme le mentionne Pascal Bibeau. Plusieurs entreprises s'y sont frottées, mais aucune d'elles n'est repartie avec le gros lot et le contrat.

Un territoire précieux

Les Anishnabeg de la communauté sont catégoriques : il n'y a pas et il n'y aura jamais de mine sur leur territoire.

« Beaucoup de nos membres ont des connaissances à Val-d'Or, Malartic... ils voient ce qu'ont fait les mines et ils en ont une image négative », explique le chef Lance Haymond.





Le territoire de Kebaowek est encore préservé de toute activité minière.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

« *Les membres de Kebaowek lient activité minière et destruction du territoire.* »

— Lance Haymond, chef de Kebaowek

« L'opposition vient de l'observation de ce qui s'est fait ailleurs. On constate le passif environnemental que l'industrie minière a laissé dans d'autres régions. Il n'y a pas encore de cicatrices sur ce territoire, de cours d'eau complètement pollués comme en Abitibi où le territoire a été défiguré, dénaturé. Ça change trop pour que la communauté endosse ce genre de développement économique », ajoute Pascal Bibeau.



Si certaines maisons sont délabrées, d'autres accueillent encore des familles qui viennent passer du temps à Hunter's Point.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Le chef ajoute : « On connaît Lac-Simon, Pikogan... ce n'est pas une route très plaisante de rejoindre Malartic et Val-d'Or. On voit ces montagnes de pierres laissées derrière les minières. »

« Les minières viennent faire ce qu'elles veulent, puis laissent un foutoir. »

— Lance Haymond, chef de Kebaowek

Si la communauté de Kebaowek tient tête aux minières, c'est parce qu'elle est encore très attachée au territoire. Avant d'être déplacés de force par le gouvernement en 1972 dans la réserve d'aujourd'hui, les Anishnabeg vivaient autour du lac Sairs et à Hunter's Point.



Les membres de Kebaowek souhaiteraient que l'église soit réhabilitée.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

« Kebaowek, c'est la réserve où on a dû déménager lorsque le gouvernement a créé le système de réserve. Mais notre vraie maison, c'est là-bas, au lac Sairs », ajoute encore Lance Haymond.

À Hunter's Point, la vieille église tient encore debout. Et de l'autre côté de la rive, plusieurs Anishnabeg ont un chalet. Il y a encore l'école, construite avant le déplacement vers Kebaowek et qui sert de centre d'accueil pour certaines activités. Il y a aussi encore un cimetière.



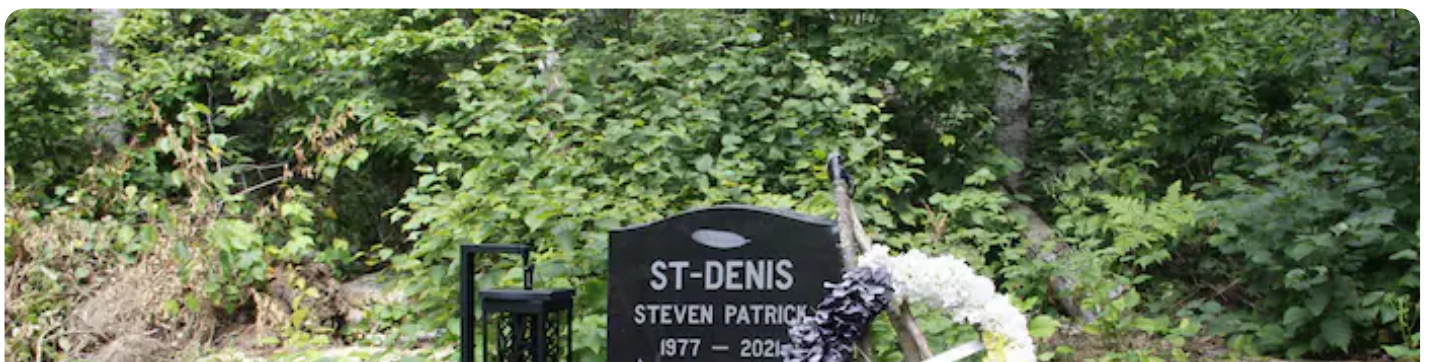
Le cimetière de Hunter's Point est encore visible malgré le départ des Anishnabeg. Ils reviennent régulièrement dans le secteur pour chasser et pêcher.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Même si les broussailles commencent à ensevelir certaines tombes, des photos et des bibelots couvrent toujours la plus récente, qui date de 2021. Il y a des gens qui viennent s'y recueillir.

Et si « l'autoroute » que représentait la rivière Kipawa a été remplacée par les chemins forestiers, le secteur n'a pas perdu pour autant de sa symbolique pour les Anishnabeg. C'est ce qu'il fallait faire comprendre aux minières désireuses de venir ici.

« On ne s'oppose pas seulement aux projets, on explique [aux dirigeants des minières] pourquoi, en les invitant sur le site, car ils ne l'ont jamais vu de leurs yeux », explique le chef en racontant la venue de représentants de la minière Corporation métaux précieux du Québec (QPM).





Il y a encore quelques tombes récentes dans le cimetière de Hunter's Point.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

« On voulait leur montrer ce que nous, on voit. On voulait leur montrer l'importance culturelle de cet endroit. Ça leur a permis d'avoir un autre point de vue et c'était une expérience positive », raconte Lance Haymond.

Les raisons pour lesquelles la communauté s'oppose aux minières sont les mêmes que celles qui la poussent à s'opposer au projet de dépôt de déchets radioactifs de Chalk River : la proximité avec les cours d'eau.



Lance Haymond, le chef, se tient droit face aux minières qui veulent exploiter le territoire. Il peut compter sur l'appui de toute la communauté.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

En plus, le chef estime que les mines ont des conséquences directes sur les droits ancestraux des Autochtones. « Ces projets sont des dangers pour l'environnement et impactent notre capacité à exercer ces droits constitutionnels », dit-il.

PUBLICITÉ

Des arguments qui ne pèsent pas lourd

Les arguments des minières sont toujours les mêmes, y compris à Kebaowek. Des promesses d'emplois, de redevances et d'opportunités d'affaires.

« C'est le plein emploi ici, on n'a pas besoin d'emplois. On a une bonne économie liée au tourisme et à la foresterie », affirme le chef Haymond.

Selon les derniers chiffres de Statistique Canada, le taux de chômage s'élève à 10,3 % ici. Une baisse de près de sept points depuis le dernier recensement de 2016.

« Ils viennent à tour de rôle vendre leur salade, mais ils se rendent bien compte que la communauté ne donnera jamais son aval. »

— Pascal Bibeau, coordinateur du Département de gestion territoriale et des ressources naturelles de Kebaowek

Le chef Haymond sait pertinemment qu'il n'est plus possible de vivre sur le territoire comme autrefois et qu'il faut de l'argent. Mais il est aussi conscient qu'il incombe à la communauté de protéger ce territoire pour les générations futures.



La communauté estime que les promesses d'emplois des minières ne sont pas un argument pour les laisser investir le territoire.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Sur le bureau du chef Haymond, une grosse pierre qui vient justement de la montagne dont l'un des versants donne sur le lac Sairs. Trois couches peuvent facilement être observées.

De son doigt, il parcourt celle qui recouvre la plus grosse partie de la roche : la couche rosée, la plus prometteuse pour les minières. Kebaowek est assise sur une possibilité de revenus

incroyables, assure-t-il. Mais la communauté ne veut pas devenir riche si c'est au détriment de son territoire.

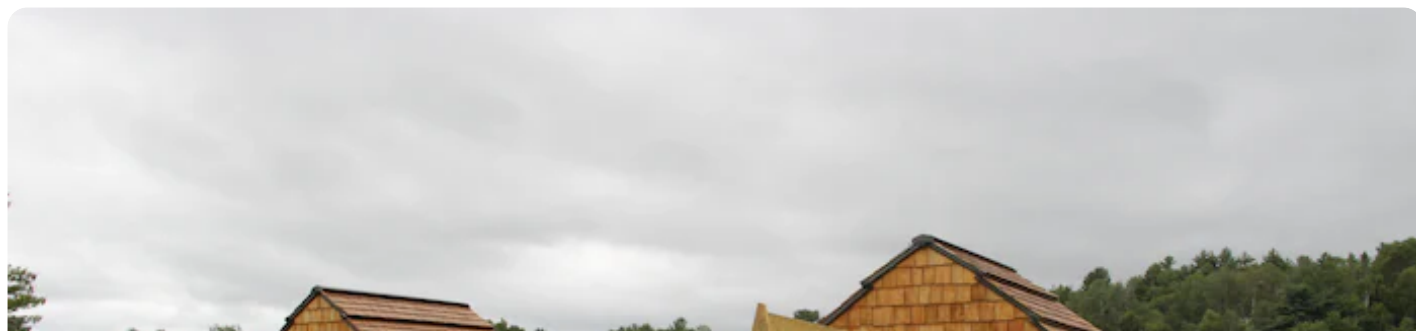


Le chef Lance Haymond garde dans son bureau deux spécimens de pierres contenant des terres rares, découvertes sur le territoire ancestral et non cédé.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Pascal Bibeau et le chef Lance Haymond réitèrent que Kebaowek n'est pas contre toute forme de développement, mais l'impact de celui-ci sur le territoire doit être nul et conforme à ses valeurs.

Récemment, la communauté a construit une marina et projette la création d'un centre culturel. Un membre détient aussi une pourvoirie. Choisi pour diversifier l'économie de Kebaowek, qui ne doit pas reposer sur la seule foresterie, le développement du tourisme est totalement incompatible avec l'activité minière, selon le chef.





Il y a peu, la communauté de Kebaowek a construit une marina. Elle souhaite développer le tourisme.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

« Le tourisme a du sens, continue de protéger la nature et nous permet de mettre en valeur notre culture, notre langue et qui nous sommes auprès des non-Autochtones », insiste le chef.

L'industrie lui rappelle aussi que les terres rares sont destinées au développement d'énergie verte. Mais pour lui, c'est tout simplement « un oxymore que de faire de l'extraction minière pour développer une économie moins polluante ».

Une stabilité politique

Si la communauté peut également maintenir sa position ferme, c'est parce qu'elle semble plutôt stable politiquement. Lance Haymond a été chef de 1999 à 2009, puis depuis 2015. C'est son dernier mandat, prévient-il, mais il prépare déjà sa relève.

Le chef, durant sa carrière, a été élu par acclamation à deux reprises.





L'ancienne école de Hunter's Point est devenue un centre dans lequel se déroulent des activités culturelles, notamment pour les jeunes.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

En plus, le chef Lance Haymond explique que Kebaowek est très liée à l'autre communauté anishnabe proche de Wolf Lake, qui partage le territoire. La solidarité entre les deux communautés est un plus, d'après lui.

« Il y a une unité au sein de la communauté et on sent que le conseil a un appui fort. Le chef ne se laisse pas intimider ou impressionner par les différents paliers de gouvernements ou les promoteurs privés. Ce qui nous permet de tenir tête, c'est la bonne gouvernance et le maintien des valeurs environnementales », souligne Pascal Bibeau.



Il faut parfois sortir la tronçonneuse pour se frayer un chemin dans la forêt.

PHOTO : RADIO-CANADA / DELPHINE JUNG

Même face au gouvernement, Kebaowek garde la tête froide. Dans le cas de la foresterie, la communauté a cessé depuis deux ans de participer aux comités sur les consultations pour les

coupes forestières.

Elle exige un cadre pour ces consultations qui lui correspond et des ressources pour y répondre. De quoi « ébranler les piliers du temple », croit M. Bibeau, qui indique que, par conséquent, les Anishnabeg sont entrés dans un cycle de négociations afin de créer un nouveau cadre de consultation.

Le chef a conscience que sa communauté peut se permettre de tenir tête aux projets miniers et au gouvernement. Humblement, il refuse de juger les actions des autres, estimant ne pas vivre leur réalité.

« Elles sont parfois dans des situations difficiles. Nous avons ce luxe de pouvoir choisir le genre de développement qu'on veut, toutes les communautés n'ont pas cette chance », constate-t-il.

Rester sur ses gardes

Mais une menace plane toujours au-dessus de la petite communauté de 450 membres (dont 300 sur place). Celle des claims miniers qui n'en finissent pas de tomber. On en compte plus de 300 000 au Québec, qui concernent environ 10 % du territoire de la province.

« On ne peut rien y faire, il faut rester vigilant et prendre les devants. On explique d'avance aux minières qu'elles n'auront jamais d'acceptabilité sociale ici », insiste Pascal Bibeau.

Face à la montée de la demande mondiale de terres rares, Kebaowek arrivera-t-elle à garder le cap? La communauté est en tout cas déterminée à préserver son joyau. Quitte à bloquer des chemins.

À lire et écouter:

- Déchets nucléaires à Chalk River : le député Lemire appuie Kebaowek
- Kebaowek obtient une aide financière de 5 M\$ pour son projet de centre culturel
- La nation anishinabe accuse les Algonquins de l'Ontario d'appropriation culturelle



 Commentaires



Vous souhaitez signaler une erreur?

Écrivez-nous [↗](#)

Vous voulez signaler un événement dont vous êtes témoin?

Écrivez-nous en toute confidentialité [↗](#)

Vous aimeriez en savoir plus sur le travail de journaliste?


Consultez nos normes et pratiques journalistiques [↗](#)

PUBLICITÉ

LES PLUS POPULAIRES

Le chef du groupe Wagner présumé mort après l'écrasement d'un avion en Russie

L'aviation civile russe confirme la présence d'Evgueni Prigojine dans l'avion qui s'est écrasé.

 Il y a 3 heures
| Guerre en Ukraine

Le PLQ a trouvé sa candidate pour la partielle dans Jean-Talon

Le Parti libéral du Québec (PLQ) devrait choisir la cofondatrice du site Viedeparents.ca comme candidate en ...

Il y a 5 heures
| Politique provinciale

Tension entre les autorités et les résidents qui veulent combattre les feux eux-mêmes

« S'il vous plaît, écoutez les pompiers. Ils sont ici pour coordonner tout le travail », dit David Eby.

Il y a 6 heures
| Feux de forêt 2023

Une maître transgenre dénonce une décision de la Fédération internationale des échecs

La décision peut empêcher les personnes transgenres de participer à des tournois pendant deux ans.

Il y a 16 heures
| Sports et loisirs

Un conducteur adolescent perd la vie dans un accident de la route à Longueuil

Un second automobiliste mineur est accusé de négligence criminelle ayant causé la mort.

Il y a 4 heures
| Accidents de la route

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



Infolettre Info nationale

Nouvelles, analyses, reportages : deux fois par jour, recevez l'essentiel de l'actualité.

[Voir la plus récente édition](#) ↗

Courriel

moncourriel@exemple.com

M'abonner